

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 10 mai 1905.

Cette correspondance romaine devrait toujours parler du Souverain-Pontife ; mais à cela, surtout dans le moment présent, il y a un grave inconvénient. L'importance des questions qui s'agitent dans la sainte Eglise et sur lesquelles le Souverain-Pontife doit prendre une décision, est telle qu'il faut éviter avec soin de le faire penser ou parler avant qu'il n'ait décidé de le faire. Le pape actuellement s'évertue à dissimuler sa pensée ; et quand des évêques français viennent insister pour avoir une direction, il leur répond par des phrases générales d'avoir confiance en la divine Providence et de ne point se laisser décourager, mais il évite avec un soin extrême de dire ce qu'il fera. Toutefois il continue à affirmer qu'il ne laissera point l'Eglise de France sans une direction claire et précise. Ajoutons, pour préciser, que ce mot direction est impropre. Le pape, après avoir tout pesé devant Dieu, mûrement examiné le pour et le contre, émanera des instructions qui indiqueront à tous, évêques, prêtres et fidèles, non point ce qu'ils pourront faire, mais ce qu'ils devront faire.

— La question du *Sillon* grossit en France. M. Marc Sangnier se multiplie, fait partout des conférences ; et son éloquence lui suscite presque partout des ovations enthousiastes. Cependant beaucoup de personnes ne sont pas sans inquiétudes sur la portée et les conséquences de ce mouvement. Elles trouvent que parlant toujours de démocratie, M. Marc Sangnier ne la définit point ; et quand il hasarde une définition, il en donne une qui est l'opposé du mot lui-même. C'est grâce à ce sophisme qu'il déclare que tout chrétien est démocrate de naissance, que la démocratie peut seule nous sauver et qu'elle est inséparable de l'Eglise. Or ce mouvement n'est point selon la tradition ; il ne s'appuie point sur l'histoire ; il n'est pas une